

# Les électriciens pris au piège

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1202

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015396>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les électriciens pris au piège

(jd) En 1994, la consommation d'électricité a baissé pour la deuxième année consécutive. Pourtant la loi de l'offre et de la demande ne joue pas, puisque les tarifs sont à la hausse. Les consommateurs paient ainsi l'obstination des producteurs à ne considérer qu'un seul scénario, celui de la croissance continue de la demande. Une obstination confortée il est vrai par la mollesse des autorités, dès lors qu'il s'agit de promouvoir les économies d'énergie.

On ne peut pondérer avec précision les causes de cette baisse de la consommation: un hiver doux et la suppression de nom-

breux emplois certainement, un comportement plus économe des usagers, peut-être, et dans une proportion modeste.

Quant à la production record de 1994, elle résulte d'une année particulière-

registrent des pertes. Et si la tendance à la baisse ou même à la stagnation de la consommation persiste, la situation ne peut qu'empirer. En effet, les engagements suisses dans le nucléaire français vont encore augmenter de plus de 50% jusqu'en l'an 2000.

Posons une fois encore la question: avec les milliards investis dans la production de nouveaux kilowatts/heure, quelles mesures aurait-on pu prendre pour améliorer l'efficacité énergétique des appareils et des moteurs électriques, pour diffuser ces nouvelles techniques et pour promouvoir des sources alternatives de production? Il est difficile de chiffrer la réponse, mais on sait que les économies potentielles, sans diminution des prestations énergétiques, varient selon les estimations entre 15 et 30%. Les électriciens ont fait le choix d'ignorer ce scénario et de tout miser sur la croissance «naturelle» de la consommation. Non pas par goût du profit – les électriciens ne sont pas des entrepreneurs, sans quoi ils auraient occupé le créneau des économies – mais dans le souci d'asseoir le pouvoir et l'emprise de l'électricité. Une vision d'ingénieur. ■

## Production

Centrales hydroélectriques	39,6 milliards kWh
Centrales nucléaires	22,9 milliards kWh
Participations nucléaires à l'étranger (estimation)	10,6 milliards kWh
Participations étrangères en Suisse	1 milliard kWh
<b>Consommation</b>	<b>50,5 milliards kWh</b>
<b>Excédent de production</b>	<b>21,4 milliards kWh</b>
Chiffres pour 1994	

N.B. L'excédent ne correspond pas à la soustraction Production moins Consommation: la différence est constituée par des pertes de transport et de transformation.

ment humide et chaude et de la fiabilité des centrales nucléaires helvétiques, à quoi il faut ajouter l'augmentation de puissance de Mühleberg et l'amélioration de l'efficacité de Leibstadt. Au total, la production indigène d'électricité dépasse de plus de 23% la consommation intérieure.

Ce n'est pas tout. Freinés dans leurs projets de développement du nucléaire en Suisse – difficulté d'obtenir les autorisations nécessaires d'abord (Kaiseraugst, Graben, Verbois), vote d'un moratoire par le peuple ensuite –, les électriciens sont allés chercher à l'étranger l'énergie qu'ils croyaient indispensable pour répondre à la demande du pays, en investissant dans le nucléaire, surtout français, ou en s'assurant des droits d'achat. Si l'on tient compte de cet apport extérieur, l'excédent total d'électricité équivaut à 40% de la consommation suisse.

L'ennui avec l'électricité d'origine nucléaire, c'est qu'on ne peut pas la stocker. Produite en continu, elle appelle une consommation immédiate. Sauf à l'utiliser pour pomper l'eau dans les barrages et à la restituer par turbinage au moment où la demande est forte. D'où le projet en cours de Cleuson-Dixence et celui à réaliser de Mauvoisin. Mais cela ne représente qu'une faible part de l'électricité nucléaire disponible. Reste donc l'exportation sur un marché européen saturé, c'est-à-dire à un prix inférieur au coût de production. Voilà pourquoi le consommateur suisse supporte une hausse des tarifs et les sociétés productrices et distributrices en-

## GRÈVES

### En baisse à cause de la récession

(vb) La perte en journées de travail en 1993 (100 journées) se révèle être nettement inférieure aux chiffres enregistrés en 1991 et 1992, à savoir respectivement 250 et 170 journées de travail. Cette tendance pourrait s'expliquer par la récession, selon la revue anglaise *Employment Gazette*.

La Suisse n'a affiché aucune perte économique à la suite d'arrêts de travail en 1993. Tel n'est pas le cas d'autres pays, comme la Grèce (840 journées de travail perdues par millier de salariés), l'Espagne (250) et le Canada (150).

Observées sur une plus longue période (1984/93), les grèves se chiffrent annuellement à 330 jours par millier de salariés en moyenne, dans les pays de l'OCDE. L'Autriche, le Japon et les Pays-Bas se rangent aux côtés de la Suisse parmi les pays accusant le moins de journées perdues. A l'autre bout du classement se trouve la Grèce (3750), l'Espagne (580), la Turquie (380), le Canada (350) et l'Italie (310). Historiquement, il s'avère que certaines branches économiques comptabilisent un nombre de grèves supérieur à la moyenne, à commencer par l'industrie minière, l'industrie manufacturière, la construction, les transports et les communications. ■ In *La Vie Economique* 2/95.